



AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI**® N° 33 :

1a. Interview du Prix Nobel, le Pr Aumann : Science, Sionisme et Thora (1/2).



Robert Israël Aumann, PHD du MIT en Théorie des jeux, israélien depuis un demi siècle a reçu en 2005 le Prix Nobel d'Economie. Il est né en 1930 à Francfort dans un milieu orthodoxe. Son fils Shlomo, artilleur, est mort vaillamment au combat lors de la première guerre du Liban, laissant des écrits d'une rare maturité. Le Professeur Aumann nous livre ses sentiments sur le conflit en cours ou sur science et Thora, dont certains sont basés sur les travaux qui lui ont valu le Nobel.

1b. Interview du Prix Nobel le Pr Aumann: Science, Sionisme et Thora (2/2).

2. L'Alya des juifs de France, Avi Zana, Directeur de AMI*



Avi Zana rappelle l'importance de l'Alya de France, qui est la plus forte au monde. Il souhaite focaliser les moyens de l'Agence Juive sur la France et les USA. La situation israélienne est favorable aux Alyas de France qui sont donc une réussite. Il convient d'en faire, au même titre que l'éducation ou le judaïsme, un sujet prioritaire dans la communauté juive française. Bilan chiffré et recommandations...

3. La combativité des jeunes israéliens par Michel Gurfinkiel © <http://michelgurfinkiel.com/>



Si les jeunes Israéliens de 2008 se retrouvaient dans la situation de leurs grands-parents ou de leurs arrière-grands-parents, en 1948, à la veille de l'indépendance, quel mouvement de résistance soutiendraient-ils ?

4. Meilleurs Vins d'Israël et Vins du Castel



Israël produit des vins très bien classés et, parmi eux, les Vins du Castel. Histoire biblique et profane de tous ces succès

5. La Guéoula, fruit de l'union par le Rav D. Abdelhak, de Ohaley Yaakov (Paris 19^{ème}).

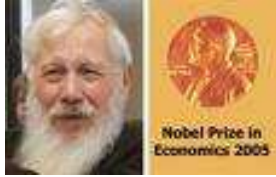


La délivrance du long exil en Egypte devait être méritée. C'est la raison pour laquelle D. ieu ordonna deux commandements aux *Bné Israël*, la Circoncision et l'Agneau Pascal. Pourquoi donc ces deux Mitsvot ont-elles été choisies parmi d'autres? Excellent décryptage du Rav Abdelhak...

En vous remerciant une nouvelle fois pour vos récents courriers très encourageants et vos réactions constructives
Le Directeur, Félix Perez.

yerouchalmi@club.fr

1a. Interview du Prix Nobel le Pr Aumann: Science, Sionisme et Thora (1/2).



Robert Israël Aumann, PHD du MIT en Théorie des jeux, israélien depuis un demi siècle a reçu en 2005 le Prix Nobel d'Economie. Il est né en 1930 à Francfort dans un milieu orthodoxe et sa mère était médaillée de natation, chanteuse classique et une des rares licenciées universitaires à son époque. Sa famille a pu miraculeusement atteindre les USA deux semaines avant la 'Nuit de Cristal'. Son fils Shlomo, artilleur, est mort vaillamment au combat lors de la première guerre du Liban, laissant des écrits d'une rare maturité.

Le Professeur Aumann nous livre ses sentiments dont certains sont basés sur les travaux qui lui ont valu le Nobel

Question : *A quand remonte votre engagement sioniste ?*

Réponse : A 17 ans déjà, comme les membres d'un million de familles juives, je collectai de l'argent dans les métros de New York avec une boîte métallique bleu et blanc, afin de permettre au Jewish National Fund d'acheter des terres pour le futur Etat juif, et d'y développer des forêts et des circuits d'eau potable. La possession légale de la terre ainsi acquise au juste prix est essentielle à la judaïsation d'Israël que le sionisme toujours d'actualité juge une priorité essentielle.

Dès 1948, j'avais décidé de faire mon Alya aussitôt que possible. C'est ce que nous avons fait en 1956 avec ma regrettée épouse Esther zl, morte il y a 6 ans, ancienne de Betsalel et d'une détermination sans faille. Non sans que je n'ai hésité quelque peu avant de décliner sur un coup de tête, fruit de mon long engagement sioniste et dans la Thora, une proposition alléchante des prestigieux Bell Labs.

Question : *Pourquoi concevez vous le sionisme comme essentiellement religieux ?*

Réponse : Comme je l'ai récemment expliqué à un colloque mondial du Bné Akiva, le sionisme laïc n'a d'avenir que dans un contexte religieux et, comme nous le dit le Psaume 127, « *Sans l'appui de D.ieu pour construire leur maison, les bâtisseurs oeuvrent en vain* ».

Israël est en danger si les israéliens ne réalisent pas pourquoi ils sont vraiment dans ce pays et s'ils veulent simplement vivre comme une nation parmi d'autres. On en vient peu à peu à refuser les sacrifices et les efforts et à afficher usure et fatigue nationales. Comme un alpiniste qui se serait endormi pendant son escalade, cette attitude peut nous conduire au pire, comme lors de la récente guerre du Liban.

Question : *Comment exposer votre vision précise de la stratégie à adopter face aux palestiniens, en s'appuyant notamment sur la théorie des jeux ?*

Réponse : La théorie des jeux montre qu'un pacifisme forcené peut conduire à la guerre alors qu'une politique de forte dissuasion armée s'avère souvent efficace pour prévenir les conflits comme Reagan et les américains l'ont fait avec la guerre froide en surarmant leur pays

Ainsi, donner des terres aux palestiniens dans le présent contexte comme en leur ayant cédé Gaza n'a conduit qu'à radicaliser le conflit. L'expulsion des israéliens n'a fait qu'exciter l'appétit de nos opposants en leur indiquant que leur harcèlement était payant. On les a ainsi encouragé à rêver de nous voir quitter Tel-Aviv, là où il aurait fallu les convaincre que nous ne quitterons jamais Israël.

On peut ainsi estimer que la faiblesse que nous avons manifestée à Gaza n'a conduit qu'à retarder d'au moins dix ans un quelconque règlement du conflit.

Question : *Que dire, Professeur Aumann, de la stratégie de nos adversaires ?*

Réponse : Même si cela fait mal à entendre, les terroristes sont en quelque sorte rationnels car ils contribuent à user la détermination d'une partie de l'opinion. La guerre est souvent une attitude rationnelle : celle d'acteurs souhaitant arriver à certaines fins en fonction des informations dont ils disposent.

Les palestiniens ont tout le temps devant eux et ont une stratégie de long terme. Ils savent que les Croisés ont fini par repartir après s'être installés Plus nous appelons à une paix rapide plus nous apparaissions faible à leurs yeux et plus nous en éloignons de fait et paradoxalement les perspectives.

1b. Interview du Prix Nobel le Pr Aumann: Science, Sionisme et Thora (2/2).

Question : Que pouvez-vous nous dire de votre récent engagement politique en Israël ?

Réponse : En 1967, j'étais en Israël avant la guerre et nous nous sentions tous menacés d'extinction, à tel point que j'avais un bref instant envisagé de m'enfuir avec mes trois enfants, comme mes parents l'avaient fait d'Allemagne.

Je ne veux plus que nous revivions de telles situations et j'ai ainsi rejoint le Parti A'hi du Rav Itshak Levy et de Effi Eytam, jugeant désastreuse la crise actuelle des institutions et la perte des valeurs qui amènent à une grande insécurité collective. Tous les partisans de la Tradition et du Sionisme doivent renforcer notre courant afin de doter le pays d'un encadrement sain et à la hauteur et de renforcer le sionisme religieux dans les instances décisionnelles du pays. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions renforcer sa sécurité, ses valeurs de famille et de justice sociale, et refaire souffler le vent du judaïsme et de son éthique à tous les niveaux de la société ;

Question : Quelques anecdotes sur votre Nobel ?

Réponse : A Stockholm, tous savaient que j'étais un juif orthodoxe et avec mes invités, nous avons systématiquement reçu au milieu des autres convives des repas strictement Cachers. J'ai fait spécialement vérifier les tenues officielles qui nous étaient prêtées en matière de Chaatnez (mélange de lin et de laine bibliquement interdit) et j'ai dû alors en commander des spécifiques à un tailleur de Tel-Aviv, ce qu'aucun Nobel n'avait fait. Le Chabat, j'ai sillonné la ville afin de ne pas faire de jaloux et pour assister à de nombreux offices. J'en ai même oublié, et je m'en veux, de réciter la bénédiction en présence d'un Roi lorsque le monarque suédois est apparu.

Question : Professeur, avez-vous le temps d'avoir des hobbies ?

Réponse : Mes mathématiques, mon lernen, ma famille et mon engagement politique me laissent tout de même quelques loisirs même s'ils sont rares. Parmi lesquels je peux citer l'escalade en montagne, le ski ou la cuisine.

Question : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos découvertes ?

Réponse : La découverte qui m'a valu le Nobel est liée à la théorie des jeux répétés. Un équilibre peut y être atteint subjectivement lorsque les joueurs évaluent avec leurs propres probabilités certaines situations possibles. Lorsque l'un d'entre eux dispose d'une information sur la probabilité évaluée par un autre joueur, il va sans doute remettre en question la sienne. Mais si les deux joueurs connaissent les probabilités de chacun, vont-ils pour autant s'aligner l'un sur l'autre comme on souhaiterait le prouver.

C'est en m'isolant chez un ami pour réfléchir à cette question que, soudainement, un flash m'est venu (NDLR : comme le mathématicien Poincaré en montant dans un autobus par exemple), me faisant entrevoir la totalité du problème sous toutes ses facettes et avec sa bonne formulation. J'ai su alors démontrer en moins de deux jours, moins d'une page et pour la première fois cette solution qui s'imposait.

Question : Comment conciliez vous la science avec votre forte croyance ?

Réponse : Dieu fournit, avec la Bible et le Talmud, une manière de penser notre vie et de l'assumer en termes concrets, selon certaines règles de conduite interprétées par l'homme et dont il n'est à même de percevoir la rationalité que de la plupart d'entre elles.

La religion est une expérience éthique et émotionnelle qui diffère de la science dont le but est limité à modéliser le monde. En toutes deux il y a certes une part de croyance, mais qui s'expriment avec des méthodes de pensée différentes et qui cohabitent sans aucun problème.

Je conçois la religion comme un ensemble de règles de conduite qui assurent une qualité de vie pour moi-même (exemple du Chabat), les autres (exemple de l'interdiction du vol y compris par exemple le 'photocopillage' de textes, films ou logiciels) et la société (exemple des juifs orthodoxes américains qui donnent 10% de leurs revenus à la Tsedaka, comme la loi juive l'impose, et sont les plus gros donateurs en proportion de leurs revenus).

=====

2. L'Alya des juifs de France, Avi Zana, Directeur de AMI*



Avi Zana rappelle l'importance de l'Alya de France, qui est la plus forte au monde. Il souhaite focaliser les moyens de l'Agence Juive sur la France et les USA. La situation israélienne est favorable aux Alyas de France qui sont donc une réussite. Il convient d'en faire, au même titre que l'éducation ou le judaïsme, un sujet prioritaire dans la communauté juive française. Bilan chiffré et recommandations...

* <http://www.ami-israel.org/#> AMI : Alya et Meilleure Intégration, fondée par Pierre Besnainou à l'image de Nefesh B' Nefesh créée il y a déjà quelques années en faveur de l'Alya américaine.

AMI répond aux besoins personnalisés des nouveaux immigrants, depuis avant leur départ et tout au long de leur processus d'intégration, notamment lors de leur première année d'installation.

AMI est présent aux Salons de l'Alya : 17 février à Paris, 30 mars à Strasbourg, 29 juin à Marseille.
Le 30 janvier : stages possibles en Israël. Renseignements à Agence Juive et <http://www.ami-israel.org/#>

L'Alya de France a progressé de façon stable depuis plusieurs années (9000 Alyas en trois ans : en 2006 +25%, stable en 2007). La baisse de l'Alya mondiale n'est liée qu'à la fin de l'arrivée des pelotons d'Ethiopie ou de l'ex URSS. Il ne faut surtout pas en déduire que l'Alya française ou d'autres pays soient elles aussi en baisse.

L'Alya de France constitue aujourd'hui l'un des flux les plus importants. En proportion des juifs du pays d'origine, l'Alya de France est de loin la plus importante, les 3000 juifs de France annuels équivalents, en proportion à trente mille juifs américains pour seulement trois mille Alyas annuelles des USA, soit le dixième de la France en proportion !* La baisse de l'Alya de Russie montre la difficulté des responsables de l'immigration à susciter chez d'autres populations Diaspora l'élan sioniste. Il faut focaliser les efforts sur les USA et la France afin de s'occuper de ces deux 'réservoirs' particulièrement dynamiques qui ne demandent qu'à être encouragés.

Il n'est pas question de se contenter des chiffres actuels mais de travailler encore davantage pour aider ceux qui le désirent faire leur Alya. L'Alya de France est surtout composée de jeunes en fin d'études, célibataires, ou mariés avec peu d'enfants, ou des seniors à la retraite et il existe un important potentiel non encore mobilisé (NDLR : sans doute doit on viser 5000 Alyas annuelles en visant des publics peu touchés actuellement tels les plus laïcs ou les quadras /quinquas). Je rends d'ailleurs hommage aux éducateurs en France qui effectuent un gros travail de fond pour le sionisme et à qui l'on doit aujourd'hui la réussite de l'Alya.

L'année 2007 s'est avérée une année active pour AMI en matière d'assistance, de prise en charge, de soutien moral ou d'aide financière à ceux qui en ont eu besoin, soit jusqu'à 50 % des immigrants, dont près de 800 familles ont reçu une aide financière ainsi qu'une centaine de personnes qui ont sollicité régulièrement des conseils, du soutien ou un simple contact. AMI a senti le besoin d'ouvrir des bureaux notamment à Tel Aviv, étant quasiment le seul organisme francophone de conseil et de soutien aux immigrants en Israël.

Le budget de l'État d'Israël comprend, à partir de 2008, une ligne 'AMI', et nous sommes fiers que le gouvernement reconnaisse le sérieux de notre travail. Nous aimerions aussi assumer une coordination au sein des associations en partie dans notre domaine, à l'intérieur du tissu associatif francophone.

Les chiffres pessimistes avancés selon lesquels un tiers ou la moitié des immigrants reviendraient en France après leur Alyah s'avèrent farfelus: Les dernières évaluations montrent que moins de 7 % des Alyas de 2005 ne se trouvaient plus en Israël en 2007. Rien d'étonnant à ce très faible chiffre : la situation économique en Israël est saine et en bonne progression, avec un taux de chômage en baisse, et un PIB en croissance double de celle de la France, induisant ainsi des possibilités d'emploi très largement supérieures en Israël.

Au global depuis 1948, des millions de juifs, le plus souvent très pauvres, se sont intégrés en Israël ayant tous trouvé leur place dans la société et dont beaucoup sont aujourd'hui devenus propriétaires, chefs d'entreprises, médecins ou agriculteurs.

Les juifs doivent retourner sur leur terre et il n'est pas normal qu'après plus de 2000 ans d'exil, autant de juifs dans le monde n'arrivent toujours pas à comprendre que l'État d'Israël fait partie intégrante de leur existence. Surtout au vu de la difficile situation en France et du très beau développement d'Israël !

Le message que nous adressons aux responsables communautaires, aux rabbins et aux dirigeants d'associations est qu'il ne faut pas grand-chose pour changer l'image de marque de l'Alya, et infléchir les résultats. La mission d'AMI est de les aider à réaliser ce projet fondamental.

(Note du Yerouchalmi : Ne parlons pas de l'Afrique du Sud avec ses quelques Alyas annuelles pour laquelle néanmoins le World Mizrahi semble dépenser tant d'efforts. Il est vrai que nombre de ses dirigeants sont par cooptation issus de ce pays et aiment y visiter souvent leurs familles...).

3. La combativité des jeunes israéliens par Michel Gurfinkiel © <http://michelgurfinkiel.com/>



Si les jeunes Israéliens de 2008 se retrouvaient dans la situation de leurs grands-parents ou de leurs arrière-grands-parents, en 1948, à la veille de l'indépendance, quel mouvement de résistance soutiendraient-ils ?

- La Haganah, l'organisation militaire semi-officielle émanant de l'Agence juive, dominée par les partis de gauche, professant une doctrine de modération stratégique ?
- L'Irgoun, issue du sionisme de droite, appelant à une révolte immédiate contre les Britanniques et à la conquête de l'ensemble d'Eretz-Israël ?
- Ou le groupe Stern, ultra-nationaliste, prêt à recourir aux méthodes les plus dures pour assurer la création d'un Etat juif ?

Un sondage a été organisé à la fin de 2007. Les résultats sont éloquentes. 40 % des garçons et des filles interrogés ont choisi la ligne modérée de la Haganah contre 30 % pour l'Irgoun et 30 % pour le groupe Stern. En d'autres termes, la ligne dure mène par 60 % contre 40 %.

D'autres sondages portant sur des questions connexes donnent les mêmes résultats. Les jeunes Israéliens votent beaucoup plus à droite que leurs aînés, et manifestent aussi un patriotisme beaucoup plus net. C'est vrai des laïques comme des religieux, des jeunes nés dans le pays comme des immigrants, des ashkénazes comme des sépharades, des garçons comme des filles.

La commission Winograd, qui a analysé les défaillances de Tsahal pendant la seconde guerre du Liban, en 2006, a confirmé que les jeunes combattants, qu'ils fassent partie des unités professionnelles, du contingent ou de la réserve, ont eu une conduite au-dessus de tout reproche et un « haut degré de motivation ». Pourquoi cette radicalisation ? On est tenté de répondre : parce que les jeunes Israéliens ont un cerveau.

Le pays dans lequel ils vont grandir est moderne, riche, futuriste, technologique et gai, mais menacé. En 2000, quand il a été élu premier ministre, au suffrage universel, Ariel Sharon avait observé qu'« Israël était confronté à sa seconde guerre d'indépendance ». Huit ans plus tard, c'est toujours vrai. Sharon a eu l'immense mérite de briser partiellement la menace en Cisjordanie. Il a pris, en ce qui concerne Gaza, des décisions risquées qui, entre les mains de ses successeurs, se sont révélées catastrophiques. Début 2008, les nuages noirs s'amoncellent :

- Le Hezbollah, au Liban et le Hamas, à Gaza, ont démontré qu'ils pouvaient frapper la population civile israélienne à leur guise, et survivre. Résultat : les régions qui se trouvent à proximité immédiate de leurs bases se dépeuplent. Cela encourage ces deux organisations djihadistes à frapper plus fort, plus loin. Après Sdérot, c'est Ashkelon qui est touché. Après la Galilée, c'est le cœur démographique d'Israël, la région de Tel-Aviv - Gush-Dan, en hébreu -, qui pourrait se trouver, à court terme, sous le tir de missiles Kassam ou Katiouchas, tirés de Cisjordanie.
- L'Egypte, pays arabe soi-disant modéré, ayant signé un traité de paix avec Israël dès 1978, trahit ses engagements, les uns après les autres, avec un cynisme obscène. L'affaire des deux mille pseudo-pèlerins de Gaza en Arabie Saoudite, dont l'Egypte devait garantir la sécurisation et qu'elle a finalement laissé rentrer chez eux sans le moindre contrôle, est exemplaire. Que ce pays ait agi de cette façon pendant la visite privée et officielle du président français sur son territoire ne diminue en rien, on l'aura compris, la gravité de son comportement.
- Les Arabes israéliens – 1,3 millions d'âmes, 17 % de la population israélienne – sont en train de passer, corps et biens, du côté des extrémistes islamistes et arabes. Les meetings qui se déroulent à Nazareth, ville israélienne, sont révélateurs. Une foule qui ne brandit que les drapeaux palestiniens, qui traite les ministres de son pays de criminels de guerre, qui proclame sa solidarité avec le Hamas de Gaza. Aucun pays souverain ne tolérerait cela. Certainement pas les vingt-deux pays membres de la Ligue arabe ou les cinquante-deux Etats membres de la Conférence islamique.

Le Proche-Orient ne connaît que la force. C'est dommage. Mais c'est comme cela :

- Si Israël se retire d'un territoire, il n'apparaît pas aux yeux de ses voisins arabes comme mature et généreux, mais comme faible.
- S'il n'est pas en mesure d'exercer des représailles à l'égard de l'Egypte, celle-ci continuera à le trahir.
- Si l'Etat juif ne convainc pas ses citoyens arabes de sa volonté politique, ces derniers basculeront définitivement du côté du djihadisme.

Les jeunes Israéliens, eux, savent cela. Ils se battent. Eux seuls méritent notre respect et notre soutien.



4. Meilleurs Vins d'Israël et Vins du Castel



Israël produit des vins très bien classés et, parmi eux, les Vins du Castel. Histoire de tous succès

En Israël coulent le lait et le miel, en accomplissement de la promesse divine. Mais, D.ieu a accordé aux juifs un bonus de taille, à savoir, de quoi honorer le Kidouche du Chabat avec des vins israéliens ayant atteint le très haut de la gamme. Il est vrai qu'on produit du vin abondant depuis les temps bibliques en Israël et que les Rotschild ont réhabilité cette coutume dès le début du sionisme avec les vignobles de Zikhron Yaakov et de Richon Letsion, suivis depuis par plus de 150 viticultures, dont la plupart sont Cachers. Cependant, nul n'aurait prédit que les vins y atteindraient une telle qualité.

Ainsi, l'œnologue réputé, Robert Parker, fait-il figurer dans son dernier classement 14 vins israéliens dans son top 100 : Dans l'ordre décroissant de ses notes :

1) **Yatir** 2003 (*ce vin des 'Caves du Carmel' né seulement en 2000 au Sud des Monts de Judée fait une fracassante entrée avec la 1^{ère} et la onzième place*), 2) **Golan Heights** 2005, 3) **Tzara** 2006, 4) **Castel Grand Vin*** 2004 (*cf ci-dessous, le 2003 est en général jugé très supérieur*), 5) **Blanc de Castel*** 2005, 6) **Yarden** 2003, 7) **Tulip** 2005, 8) **Har HaGalil** 2003, ... 14) **Petit Castel*** 2005.

Les Vins du Castel

*A moins de 15 kilomètres de Jérusalem, en direction de l'Hopital Hadassah puis de Beth Chemech, à 'Ramat Raziel' dans les Monts de Judée, est récolté et élevé le **Vin Castel**, parmi les meilleurs du monde selon les critiques internationaux. La terre y a les qualités requises, les différences de température diurnes – nocturnes sont idéales, de même pour l'ensoleillement et l'exposition au vent.

Ce vin - connu pour ses deux rouges 'Castel Grand Vin' et 'Petit Castel' et son 'Blanc de Castel' Chardonnay – est produit à cent mille bouteilles par an (comme le vin Yatir) et est devenu Cacher en 2002/2003. Le Castel Grand Vin (surtout Cabernet Sauvignon 65% et Merlot 25%) est vieilli 24 mois en fût alors que le Petit Castel est vieilli 16 mois et le Blanc 12 mois. Il doit son nom à la forteresse croisée voisine et a été créé de toute pièce par l'égypto-italien d'origine, Eli Ben Zaken, en 1988 pour produire son premier crû en 1992.

Immigré d'Angleterre lors de la Guerre des 6 jours, Ben Zaken, a, après quelques saisons passées dans l'agriculture, appris à connaître le vin au cours d'années de direction d'un restaurant. Croyant à l'existence d'un marché pour vins chers, ce qui n'avait rien d'évident à l'époque, il investit pour accroître son domaine et y fait entrer sa famille après avoir formé son fils aux techniques bordelaises. Sa PME compte à ce jour une douzaine de personnes, toutes amoureuses du paysage local, du vin et très motivées par leur entreprise.

En 1995, démarre la grande histoire du 'Castel' produit par cet autodidacte, avec une notation inattendue et exceptionnelle ('*absolument génial*') de la réputée sommelière de Sotheby, Serena Sutcliffe. Ben Zaken est alors encouragé à viser le très haut de gamme : cépages les meilleurs, hautes densités de vignes mais à faibles rendements, barriques en chênes de Bordeaux, techniques d'élevage et de production, vieillissement de 12 à 24 mois, Son sionisme militant le pousse également à vouloir produire le meilleur vin possible en Israël.

L'histoire lui donne doublement raison car il arrive à produire régulièrement un grand vin et à le vendre sur les marchés mondiaux et israéliens à des prix de l'ordre de 25 à 35 Euros. Il est classé par de nombreux œnologues en tête des vins israéliens et ses 3 vins sont dans les premiers du Classement Parker ci-dessus. Le Castel 2008 ne sera vendu qu'en Israël pour des raisons de Chemitta et, malgré cette limitation, Ben Zaken est convaincu qu'il écoulera sans problème la totalité de sa production.

On peut visiter le superbe site, les caves et déguster vins du crû et fromages cachers longuement affinés en cave en réservant à l'avance un créneau aux coordonnées : accueil à <http://www.castel.co.il>

On ressort de cette visite en bénissant D.ieu d'avoir fait de cette terre aride en apparence une telle source de bonheur avec les forêts magnifiques plantées par le KKL, l'agriculture et maintenant, les vins aux plus hauts niveaux. Comment ne pas voir la 'main de D.ieu' ?

=====

5. La Guéoula, fruit de l'union par le Rav D. Abdelhak, de Ohaley Yaakov (Paris 19^{ème}).



La délivrance du long exil en Egypte devait être méritée. C'est la raison pour laquelle *Hachem* ordonna deux commandements aux *Bné Israël*, la Circoncision et l'Agneau Pascal. Pourquoi donc ces deux Mitsvot ont-elles été choisies parmi d'autres? Excellent décryptage du Rav Abdelhak...

La circoncision signifiait le renouvellement de l'alliance établie entre Hachem et notre patriarche Abraham, tandis que le sacrifice de l'agneau pascal représentait le fait qu'Israël abandonnait l'idolâtrie et se détachait de la culture égyptienne, puisque le mouton était adoré par cette nation.

Une autre interprétation peut être ajoutée pour expliquer le sens du *Korbane Pessah*. Nous savons que la *Galouth* (exil) en Égypte a été le fruit de la haine et de la jalousie des frères de Yossef, car en le vendant comme esclave, ils ont tous abouti, 22 ans plus tard, dans ce pays d'esclavage. D'ailleurs cette raison fut confirmée par Moshé Rabénou lorsqu'il s'exclama : « Enfin la chose est connue ». Moshé insinuait par là, qu'il comprenait à présent la cause de la souffrance et de l'exil d'Israël, la raison pour laquelle le peuple juif était le seul, parmi toutes les nations, à être victime de tant de persécutions : en apprenant que Datan et Aviram l'avaient dénoncé au Pharaon, il comprit que la *lachone hara* (la mauvaise langue) et la haine gratuite étaient à l'origine de l'exil.

L'exil et la souffrance collective ont pour capacité d'engendrer l'union, et de forger un sentiment de fraternité mutuelle. ***C'est pourquoi la consommation de l'agneau Pascal, la veille de la sortie d'Égypte, devait incarner la dimension d'union et représenter la réparation de cette faute que constitue la division du peuple.***

Selon le *Ma'haral de Prague*, les différents détails de cette *Mitsva* convergent tous pour indiquer, l'esprit d'association et d'unité qui s'en dégage.

1. Le *Korbane Pessah* devait être consommé en groupe et non par des particuliers isolés.
2. L'âge de l'agneau ne devait pas dépasser un an, seul chiffre symbolique de l'unité
3. On ne pouvait pas non plus casser un os en deux, pour cette même raison.
4. L'agneau devait être rôti et non bouilli car la cuisson dans l'eau a pour effet de séparer les fibres alimentaires tandis que la grillade les rapproche et les contracte.
5. Le *Korbane Pessah* devait prendre la forme d'un agneau, du fait de la nature particulière de cet animal : différemment des autres animaux, un agneau qui reçoit un coup souffre dans tous ses membres, et non pas simplement à l'endroit où il a reçu le coup. Ainsi *Israël* a été comparé à un agneau pour nous apprendre que nous devons lui ressembler: Chaque *Ben Israël* doit partager et ressentir la douleur d'autrui comme si c'était la sienne.

Le *Ben Ish Hai* nous rapporte que les « deux trempages », que l'on effectue pendant le *Seder* de *Pessah*, ont également pour raison la nécessité d'unité que nous venons d'évoquer :

- Le *karpass* (céleri) trempé dans l'eau salée nous rappelle l'immersion de la tunique de Yossef (*ketonet passim*) dans le sang d'un bouc. Immersion qui a d'ailleurs fait couler tant de larmes d'abord de *Yaacov* pour la disparition de son fils, et ensuite des *Bné Israël* durant ces longues années de corvées et de tribulations (larmes = eau salée ; *kar* (laine de mouton) = *ketonet* ; *pass* = *passim*).

- A l'inverse, le *maror* plongé dans la *harosset* représente le trempage du « bouquet de branches d'hysope » (*agoudat ezov*) dans le sang de l'agneau pascal qui a servi au peuple juif, la veille de la sortie d'Égypte, à colorer l'entrée de leur domicile pour mériter la rédemption.

Ainsi, le premier trempage a-t-il déclenché l'exil alors que le second a permis la délivrance.

L'un (l'immersion de la tunique) était inspiré par la haine alors que l'autre (celle du bouquet) incarnait la notion d'union et d'humilité : en effet, de même que la constitution d'un « bouquet » ne peut se faire que par l'assemblage de plusieurs unités, le rassemblement des hommes n'est possible qu'au travers de l'humilité. C'est pourquoi l'homme est comparé à un petit buisson comme « l'hysope » pour nous rappeler qu'une personne fière se trouvera toujours confrontée à quelqu'un qui aura froissé son amour propre.

C'est également la raison pour laquelle le 9 AV, date de la destruction du Temple, tombe inéluctablement le même jour de la semaine que le premier jour de *Pessah* qui l'a précédé. Pour nous rappeler qu'on n'a pas encore réparé la faute de la haine gratuite, cause principale de la destruction du Temple alors que les *mitsvot* de *Pessah* étaient censées nous mettre sur la bonne voie de la paix et de la fraternité.

C'est certainement à ce titre que celui qui réjouit les futurs époux est considéré reconstruteur de l'une des ruines de *Yeroushalaïm* (*Berakhot* 6.a). Etant donné que la Ville Sainte fut détruite à cause de la haine gratuite, il est évident que celui qui s'efforce d'augmenter la joie et le bonheur des jeunes mariées fait preuve d'un « amour gratuit » et sans intérêt. Il mérite, grâce à cela, de prendre part à la reconstruction de l'édifice sacré : le *beth hamikdash* que nous attendons impatiemment.